

J'ai vu...

REDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tel. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11

J'ai vu ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



A L'AFFUT, FACE A L'ENNEMI

Il n'y a pas que les mitrailleuses qui rendent de grands services dans la guerre de tranchées. Et voici de vaillants poilus armant le canon revolver dont le tir est si meurtrier au cours de ces actions où parfois les adversaires sont à moins de cent mètres l'un de l'autre.

Si nous voulons une paix durable....⁽¹⁾

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite).

L'OPÉRATION SERAIT FACILE. La dissociation de l'Empire est relativement facile à réaliser. Précisément parce que les Etats qui le composent sont restés autonomes, parce que dans chacun d'entre eux tous les rouages de l'administration, depuis le souverain jusqu'au dernier garde champêtre, ont été maintenus, le retour à l'indépendance complète et la possibilité de traiter avec l'étranger ne présentent aucun obstacle.

Il suffirait que les gouvernements des Etats, d'accord avec leurs parlements locaux, proclamassent lois du pays les lois de l'Empire, comme par exemple le code criminel et le code civil unifiés, pour que leur organisation autonome fût de nouveau entière.

Quant aux services centralisés (postes, télégraphes et douanes), rien ne serait plus aisé que les attribuer aux Etats en procédant à la liquidation des caisses communes. La Bavière a encore ses postes, le Wurtemberg et la Saxe n'y ont renoncé qu'il y a peu de temps. Partout, le personnel est recruté sur place.

Les ouvriers n'auraient nullement à souffrir de la dislocation de l'Empire. En effet, les caisses d'assurances sont régionales. Leurs réserves n'ont jamais été centralisées. On s'est borné, pour venir au secours de certaines caisses agricoles du Nord, à déclarer réversibles entre toutes les caisses d'assurances 40 pour 100 de leurs revenus. Il suffirait de supprimer cette clause pour leur rendre leur entière autonomie et leur permettre de remplir toutes leurs obligations vis-à-vis des assurés.

Resterait la difficulté de la répartition de l'indemnité de guerre; mais là encore, il y a des précédents qui l'écarteraient. En effet, les excédents de recettes et le déficit du trésor de l'Empire ont été corrigés par le jeu des « ristournes », et des « contributions matriculaires » fort sagement imaginé par le prince de Bismarck.

Voici en quoi il consiste. Toutes les fois que la perception des impôts d'Empire donnait des plus-values, celles-ci étaient réparties entre les Etats, proportionnellement au chiffre de leurs habitants. Quand, au contraire, la caisse impériale accusait un déficit, les Etats contribuaient à le combler, leur quote-part étant de nouveau fixée d'après l'importance de leur population. En d'autres termes, on divisait la somme totale par le chiffre des habitants de l'Empire et on multipliait le quotient par celui des habitants de l'Etat particulier, opération très simple à laquelle les Allemands sont habitués depuis quarante-cinq ans.

Il serait trop long d'exposer ici les modifications passagères que la « clause Frankenstein » et la fixation d'une quote-part invariable ont apportées à ce régime au cours des dernières années. Le principe restait d'ailleurs toujours le même. L'indemnité de guerre pour-

rait donc, sans inconvénient, et en se basant sur ce qui s'est toujours fait en Allemagne, être répartie d'après ce principe, sauf à laisser ensuite les Etats régler entre eux les détails d'application, comme, par exemple, la liquidation des propriétés collectives se trouvant sur leurs territoires respectifs.

Le seul problème sérieux que poserait la dislocation de l'Empire, serait la reconstitution du royaume de Hanovre, auquel, dit-on, les Anglais attachent une grande importance, parce que les Cumberland, qui ont hérité des droits du roi George, sont princes britanniques. Encore ne faudrait-il pas exagérer la



UN VIEUX CIMETIÈRE ALSACIEN

difficulté. En effet, le Hanovre et le Brunswick jouissaient jadis du régime de l'union personnelle. Or, le Brunswick n'a jamais cessé d'être un Etat confédéré et, depuis le mariage du fils du duc de Cumberland avec la fille de Guillaume II, la maison souveraine a été rétablie dans ses droits. Il y aurait donc là encore la possibilité de revenir au *statu quo ante* de 1866 sans trop grands bouleversements. Il y aurait, en tout cas, un gouvernement avec lequel on pourrait négocier une paix séparée.

L'ALSACE-LORRAINE. Les adversaires théoriques de toute annexion vont si loin qu'ils demandent même, pour rendre la perte de l'Alsace-Lorraine moins sensible à l'Allemagne, qu'un plébiscite de la population des deux provinces précède leur retour à la France, comme si la Prusse avait elle-même, durant les quarante-quatre dernières années, pensé un seul instant à consulter ceux qu'elle avait arrachés à une patrie tendrement aimée. C'est toujours le même sophisme. La France se doit à elle-même de se montrer généreuse même vis-à-vis d'un ennemi qui manque de toute générosité. Périssent le monde plutôt qu'un principe.

Phénomène curieux, et sur lequel on ne saurait trop insister, les pacifistes, qui sont tous antiannexionnistes, s'étaient drapés dans la plus majestueuse des réserves, tant que les troupes allemandes semblaient devoir être victorieuses. Ils savaient, en effet, que l'Allemagne n'aurait qu'un geste de dédain pour leurs vaines théories. Depuis que la roue de la fortune a tourné et que la situation des alliés s'est améliorée au point que leur triomphe est certain, les pacifistes ont retrouvé leur ancienne audace et ils s'appliquent, avec un zèle peu enviable, à sauver l'Empire de proie qui a failli asservir l'Europe tout entière.

PAS DE PLÉBISCITE. La France n'a pas à consulter les Alsaciens-Lorrains avant de les faire rentrer dans sa grande famille nationale. Il ne s'agit pas en l'espèce d'une annexion, mais d'un retour à la mère-patrie. Cela est tellement vrai, qu'avant la guerre déjà, les Alsaciens-Lorrains qui, individuellement, voulaient redevenir français, ne se faisaient pas naturaliser, mais simplement « réin-

(1) Voir les Nos 20 et suivants.

UN TOMMY QUI L'ÉCHAPPE BELLE



LE RETOUR DU BLESSÉ

Au cours d'une charge à Neuve-Chapelle, un soldat anglais eut son cheval tué sous lui par un obus dont un éclat lui fit une grave blessure à l'épaule. Relevé sur le champ de bataille, il

tint à se rendre à cheval, quand même, à l'ambulance pour y recevoir les premiers soins. Et c'est côte à côte avec un de ses officiers qu'il revint en arrière comme pour une simple promenade.

C'est vendredi prochain 30 Avril que paraîtra notre numéro rétrospectif. Nos lecteurs y trouveront la documentation la plus complète sur tous les événements qui se sont déroulés depuis le début de la guerre jusqu'à la parution de *Fal. VII*.

tégrer », et que les jeunes gens des deux provinces, momentanément perdues, étaient assimilés (loi Keller) aux Français pour l'admission dans les écoles militaires.

A l'assemblée de Bordeaux et au Reichstag, les représentants de l'Alsace-Lorraine avaient solennellement protesté contre l'annexion de leur pays à l'Empire germanique. Cette protestation, où ils se faisaient les interprètes de l'écrasante majorité de leurs concitoyens, n'a rien perdu de sa valeur et il serait vraiment grotesque de dire maintenant aux Allemands : « Parce que, contre tout droit, vous avez arraché à la France 1 500 000 de ses enfants qui ne voulaient pas en être séparés, parce que, pendant quarante-quatre ans, vous avez violenté leur conscience pour les amener, par le plus brutal des régimes, à donner leur adhésion au fait accompli, nous ne vous enlèverons le territoire volé que si un plébiscite nous le rend. »

Il ne faudrait pas, cependant, que, sous prétexte de générosité, la France jouât un rôle imbécile. Or, c'est à cela que les pacifistes voudraient l'amener.

La population de l'Alsace-Lorraine se décompose à l'heure actuelle comme suit : 1 800 000 habitants, dont 1 500 000 indigènes et 300 000 immigrés allemands. Sur les confins des deux groupes on trouve des métissages peu nombreux, mais qui néanmoins déplacent légèrement leur répartition proportionnelle.

Parmi les indigènes, il y a peut-être un dixième de ralliés par lassitude, par intérêt et par ambition. Le reste des habitants autochtones est resté fidèle au culte du passé et sera heureux de revenir à l'ancienne patrie. La France n'aurait donc pas à redouter le résultat d'une consultation populaire ; mais sa dignité lui interdit de sanctionner après coup le traité de Francfort, en faisant dépendre son abolition d'une sanction étrangère à son droit de reprise.

Les Allemands ont eux-mêmes déchiré le traité qui leur cédait l'Alsace-Lorraine. Celle-ci était redevenue en principe française le jour de la déclaration de guerre. La France ne la reçoit des mains de personne, elle la réoccupe. On ne discute pas avec un voleur, on lui arrache le bien mal acquis pour le rendre au légitime propriétaire.

J'éprouve quelque embarras à exprimer ces vérités premières ; mais la contradictoire ayant été soutenue par quelques théoriciens fantaisistes, il fallait bien au moins les mentionner.

SIMPLE RÉINTÉGRATION. En 1871, l'Allemagne avait annexé l'Alsace-Lorraine avec tous ses habitants. Ceux-ci avaient simplement obtenu l'autorisation d'opter pour la nationalité française. Encore, ce droit d'opter dépendait-il de leur émigration effective qui devait être accomplie avant le 31 décembre 1872.

La situation actuelle est toute différente. La France réoccupe son territoire violé et elle fait rentrer dans la famille nationale les enfants qu'elle avait perdus. Les immigrés allemands, qui se sont

installés dans les deux anciennes provinces françaises, n'ont de toute évidence aucun droit à bénéficier de la réintégration. Ils ne peuvent pas être en effet « réintégrés » dans une nationalité qui ne fut jamais la leur.

La terre d'Alsace-Lorraine redevient française, avec ceux de ses citoyens qui étaient Français en 1870 et les descendants de ces derniers. La République n'aurait que faire des autres habitants, qui étaient venus précisément s'installer dans les provinces conquises pour prendre la place des partants et pour germaniser les indigènes qui avaient dû rester dans leur pays.

De tous les Allemands qui persécutèrent les Alsaciens-Lorrains à cause de leurs sentiments français, les immigrés du « pays d'Empire » furent les plus



UNE ANCIENNE PORTE A MOLSHEIM

acharnés et les plus cruels. Et ces gens-là deviendraient citoyens français et pourraient continuer, dans le pays qu'ils terrorisèrent, l'agitation néfaste qu'ils y avaient savamment organisée ! Il suffit d'énoncer cette monstrueuse hypothèse pour en faire justice.

La France sera d'ailleurs, j'en suis convaincu, clément, même vis-à-vis de ces ennemis d'hier. Elle ne les expulsera que s'ils deviennent encombrants et elle leur permettra, s'ils donnent des garanties suffisantes de leurs regrets, de se faire naturaliser à titre individuel. Encore, ne saurait-il être question, sans grave danger, d'assimiler cette partie de la population, où se trouvent bon nombre d'indésirables, aux anciens habitants de l'Alsace-Lorraine.

La réintégration des provinces perdues soulèvera encore, au point de vue international, certains problèmes, que je mentionnerai seulement en passant.

En 1871, la France avait racheté à la Compagnie de l'Est le réseau alsacien-lorrain et l'avait cédé à l'Allemagne, la valeur en ayant été déduite du montant de l'indemnité de guerre. Si l'Empire est déclaré déchu, le réseau redeviendra tout naturellement propriété de l'Etat français, qui pourra l'exploiter

lui-même ou en confier l'exploitation à la Compagnie. La France prendra-t-elle également à bail les chemins de fer luxembourgeois, qui avaient été rattachés, sous cette forme, à ceux de l'Alsace-Lorraine ? Il ne m'appartient pas d'en préjuger.

Pour les capitaux engagés dans les assurances ouvrières, il ne sera pas malaisé de se les assurer, puisque le siège de la caisse régionale se trouve à Strasbourg. Par contre, la France devra exiger le remboursement des sommes versées par les employés du commerce et de l'industrie à une caisse d'assurances récemment créée et dont les dix ans de carence n'étaient pas encore écoulés.

Resterait encore la question des traités de commerce, qui devront prévoir pour l'entrée des produits manufacturés et pour les vins d'Alsace-Lorraine une certaine période de franchise, afin que le marché français ne soit pas du jour au lendemain sursaturé. La même mesure, en sens inverse, avait été prise après la guerre de 1870-71.

Enfin, il faudra faire établir par le traité que les Etats allemands prennent à leur charge les pensions de retraite de ceux des fonctionnaires du pays d'Empire qui ne seront pas réengagés par le gouvernement français. Il serait, en effet, inadmissible que la France payât, pour ne citer que ces exemples, 33 000 francs de pension au comte de Wedel, au baron de Bulach, à M. de Rederen, et 22 500 francs à MM. Mandel, Pétri, Fraenken, de Stein et Koehler. Ces messieurs, comme leurs subordonnés, étaient nommés par l'empereur allemand. Que l'Allemagne se charge d'assurer la paix de leurs vieux jours !

E. WETTERLÉ.

(A suivre.)

UNE SEMAINE DE GUERRE du 10 Avril au 17 Avril

SAMEDI 10 AVRIL. — Les derniers combats des Eparges ont donné lieu à des luttes acharnées à la baïonnette. Toutefois, nos pertes, quoique élevées, restent bien inférieures à celles de l'ennemi, qui dépassent 30 000.

DIMANCHE 11 AVRIL. — Nous progressons au bois de Mortmare et au bois Le Prêtre. Les Russes descendent le versant hongrois des Carpathes.

LUNDI 12 AVRIL. — Au nord d'Albert, les Allemands qui attaquent sont repoussés. L'intervention de l'Italie semble de plus en plus inévitable. M. Venizelos se retire de la vie politique.

MARDI 13 AVRIL. — A Berry-au-Bac, nous prenons une tranchée. Les Russes progressent en Hongrie.

MERCREDI 14 AVRIL. — L'Italie mobilise par petits paquets. Des avions français survolent Hambourg. Le maréchal von Hindenbourg serait à Courtrai.

JEUDI 15 AVRIL. — Aux Eparges, l'ennemi bombarde sans attaquer. En Alsace, nous progressons de 1500 mètres au nord de la Lauch.

VENDREDI 16 AVRIL. — Deux zeppelins jettent des bombes sur la côte anglaise.

— Les Allemands coulent des navires hollandais. Le *Koblenz*, venant de Baltimore, est torpillé à l'ouest.

LES ALLEMANDS CHASSÉS DE RÉGNÉVILLE



LE BOMBARDEMENT DU VILLAGE

(Photographie originale.)

L'importante victoire des Éparges remportée par nos troupes malgré les énormes sacrifices consentis par l'armée allemande, a eu son contre-coup sur toute la région des Hauts-de-Meuse. A la même heure, nos troupes progressaient au bois de Mortmare, au

bois d'Ailly, au bois Le Prêtre et s'emparaient de Fay-en-Haye et de Régnéville. Voici la saisissante photographie d'une rue de ce dernier village au moment où un obus, en éclatant dans une ferme, vient de tuer les chevaux et les vaches et de mettre le feu au toit.

POUR L'ANGLAIS LA GUERRE EST UN SPORT



LA CONSTRUCTION
D'UNE
PASSERELLE
DE FORTUNE.



LA NOUVELLE ARMÉE ANGLAISE EN FRANCE

La guerre est un sport nouveau pour les Anglais, et avec leur méthode et leur flegme habituels ils s'y entraînent chaque jour sans douter un instant du triomphe final. Les voici faisant

la sieste après une longue marche sur les routes de France, ou bien encore soignant les chevaux pour lesquels ils choisissent toujours de vastes espaces à proximité de leur cantonnement.

LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE EN ÉGYPTÉ



LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE EN ÉGYPTÉ

Tandis que l'avant-garde des troupes alliées débarquait à Ténédos, le gros du corps expéditionnaire, sous la conduite du général d'Amade, s'installait à Alexandrie. On peut voir, en

regardant cette page de haut en bas, un aspect du campement des alliés, puis des spahis rentrant le soir au bivouac et des prisonniers turcs défilant au Caire, escortés de soldats australiens.

Zalim

AU LARGE DE NIEUPOORT, LES ANGLAIS BOMBARDENT LES DUNES



(Photographie primée.)

LA COOPÉRATION DES ESCADRES A LA DÉFENSE DE LA COTE BELGE

Tandis que la ruée des Allemands était si magistralement arrêtée par les troupes alliées, le long de l'Yser, d'autres combats se livraient dans les dunes où l'armée belge, soutenue par nos spahis et par les troupes anglaises, offrait une infranchissable barrière. Et la

situation des Barbares devint rapidement très critique lorsque les navires anglais ouvrirent le feu à leur tour. Cette photographie fut prise, après la visite du Président de la République, au moment précis où le coup de canon d'un monitor venait de partir.

LA GAITÉ PRINTANIÈRE DES POILUS



DANS LES VILLAGES, A L'ARRIÈRE

Le printemps est venu, avec les beaux jours, et tout de suite un nouvel entrain se témoigne chez nos vaillants poilus que

rien n'abat. Sitôt la réquisition du fourrage terminée, les voici au lavoir, où ils se délivrent de la boue tenace des tranchées.



LA CORVÉE DES VIVRES

Le ravitaillement de l'armée française est un des services d'arrière les plus admirables et les plus admirés. C'est grâce à l'étonnante coordination de tous les efforts que les voitures ré-

gimentaires ont pu apporter chaque jour avec une précision mathématique les vivres nécessaires pour soutenir la vaillance de nos héroïques soldats contre la mitraille et les intempéries.

ABRIS POUR HOMMES ET ABRIS POUR "L'AMI DE L'HOMME"



UN CHATEAU FORT DE LA GUERRE ACTUELLE

Pour construire des abris, nos soldats ne sont jamais à bout de moyens; voilà un véritable chemin de ronde de château médiéval installé avec ses créneaux et ses meurtrières.



EN OBSERVATION DANS LA TRANCHÉE

Murés dans leurs demeures de terre humide, nos soldats aux vêtements boueux attendent le moment de l'alerte. Parfois ils hasardent un œil dans le trou creusé pour l'observation.



SOUVENT LES CHEVAUX PASSENT AVANT LES HOMMES

Les chevaux n'ont pas, pour les soutenir dans leurs fatigues, le courage et la grandeur qui enflamment nos braves troupiers, aussi ont-ils besoin d'être soignés avant que les

hommes aient eu le temps de s'occuper d'eux-mêmes; dételés des canons et des caissons aux traits desquels ils ont peiné, on les installe dans des crèches en plein air, recouvertes de chaume.

SUR TERRE ET DANS LES AIRS (1)

(Suite)

Les masses ennemies grouillent en dessous de nous et à tout coup nos obus avieés portent...

Réveillés cette nuit par le coup de canon d'alerte de la place et le faisceau puissant des projecteurs fouillant le ciel noir. Encore un Zeppelin? Cependant l'aventure du Zeppelin VIII qui repose non loin d'Épinal, près de Badonvillers, a dû les calmer... Et tout à coup dans le ciel une lueur éblouissante apparaît, suivie de quelques globes rouges... on repère. C'est le signal convenu. C'est un des nôtres, un dirigeable français qui rentre au hangar, dont on aperçoit les portes illuminées.

Coups de sifflet partant de la nacelle invisible dans la nuit, commandant à la compagnie de manœuvre qui attend pour saisir les cordes qui pendent... et puis descente douce de la grande carcasse, qui vient reposer doucement sur le sol, éclairé cette fois par les projecteurs des hangars.

On s'empresse autour de la nacelle; on demande des nouvelles aux camarades; ils l'ont échappé belle: entre Épinal et Belfort ils ont eu une panne, qui les a forcés à descendre au-dessous des nuages en pleine nuit à 300 mètres, et là, pendant 20 kilomètres, jusqu'à l'arrivée à Épinal, ils ont été copieusement canonnés, fusillés autant par les Boches que les Français.

Situation angoissante... Je demande au capitaine W..., pilote et chef du dirigeable:

— Et vos signaux lumineux? Ils ne vous ont servi à rien?

— Impossible, mon cher, d'en faire. Le premier que nous avons allumé après notre panne nous a fait découvrir par les Boches qui nous ont fusillés à 300 mètres. Quant aux Français, ils ont pris nos fusées pour des bombes... ils nous ont aussi canonnés... c'est charmant.

— Et comment vous en êtes-vous tiré?

— En nous réfugiant sur nos sacs de lest, qui amortissaient les balles. Mais c'est égal, j'ai passé là un mauvais quart d'heure et il me tardait d'arriver... Je ne sais pas comment, d'ailleurs, j'ai atterri.

Et il nous montre les trous faits par les balles dans le plancher de la nacelle et, chose plus grave, un des plans stabilisateurs d'arrière coupé en deux par un coup de canon... deux mètres plus à droite, c'était le trou béant dans l'enveloppe jaune et la chute en masse du dirigeable... Décidément je préfère les avions aux « grandes vessies », comme nous les appelons.

3 septembre. — Les nouvelles sont de plus en plus pessimistes; des bruits circulent: l'armée française se replie de Belgique sur l'Aisne; les Allemands approchent de Lille, des combats sont engagés du côté de Guise, de Reims et de Sedan. On sent que plus que jamais il faut que l'armée de Nancy et des Vosges tienne coûte que coûte, et pourquoi l'évacuation de l'Alsace, devenue théâtre secondaire, a été commandée, aussi dur que cela ait pu paraître à tous...

Cet après-midi, S..., un de nos meilleurs pilotes, vient d'atterrir, venant de Toul et ayant pris part aux batailles du Grand Couronné de Nancy. On lui demande des nouvelles de la Meuse, de la Belgique. Et il nous raconte les exploits de nos camarades pendant août, le bombardement de Metz, des hangars de Frascati, les bombes

(1) Voir les Nos 15 et suivants.

lancées sur les gares de Saarebourg et de la Lorraine allemande... et parmi tous les épisodes qu'il nous raconte avec sa verve étourdissante, j'ai noté celui-ci que je transcris en laissant toute la saveur du récit de S...

« Mon vieux, j'étais tranquillement couché près de mon avion, à T..., il y a dix jours, quand la nuit on vient me prévenir que le gouverneur me demandait: « Trois heures du matin, le gouverneur, me dis-je; il doit y avoir quelque chose de cassé. » Je me hâte et arrive dans le cabinet du gouverneur qui me dit:

« — S..., les rapports des différents chefs de secteurs téléphoniques me signalent, depuis une heure ce matin, un bruit de moteur qui semble déceler un dirigeable tournant autour de la place, probablement pour nous bombarder. Pouvez-vous partir tout de suite pour lui donner la chasse? »

« — Mon général, je suis prêt, mais je vous ferai respectueusement observer que si je pars dans la nuit, je ne verrai absolument rien, qu'à 50 mètres un dirigeable ou



UNE VOIE FERRÉE DÉTRUITE PAR DES BOMBES.

un avion est invisible même par nuit étoilée... Il serait plus logique d'attendre dans une heure, la pointe du jour, et de me mettre en chasse.

« — Entendu... et faites de la bonne besogne, si c'est un Zeppelin.

« Rentré au hangar en vitesse, je réveille mon mécano, je surveille les préparatifs de l'avion, je vérifie les tendeurs, le moteur, et surtout ma mitrailleuse et ses bandes de chargeur... puis je m'assois, tendant l'oreille pour essayer de percevoir dans la nuit le bruit mystérieux des hélices, tout en attendant impatient le lever du jour pour m'élancer. Enfin un petit bout de bande rougeâtre au bout du champ... je saute dans l'avion avec mon fidèle mécano et nous voilà partis. Je crève d'orgueil! Songez donc, mes amis, mission de confiance: attaquer à moi tout seul un dirigeable boche... avouez qu'il y a de quoi crever d'orgueil.

« Je monte lentement: avec le jour, un petit brouillard laiteux s'est levé et nous enveloppe... La terre est encore dans l'obscurité, mais nous sommes déjà éclairés.

« Je regarde de tous mes yeux: rien au-dessus, rien devant moi; en dessous, le brouillard s'épaissit et c'est une mer de nuages qui se forme sous nous.

« Douze cents mètres à l'altimètre. Je continue à monter toujours, à la recherche de mon dirigeable fantôme.

« Cela a l'air facile, de terre, de partir à la recherche d'un Zeppelin; mais quand on est perdu dans le ciel, qu'on n'a même plus le bruit du moteur du dirigeable pour vous guider, je vous assure qu'on ne fait pas le malin.

« Vers 1500 mètres, après avoir décrit deux ou trois grandes voltes et étant toujours isolé de la terre au-dessus de la mer de nuages, je sens mon mécano qui me tape sur l'épaule et qui me crie dans l'oreille: « Le voilà! »

« — Où ça?

« — A droite, derrière le gros nuage blanc. Vous ne voyez pas ce point noir? C'est sûrement lui!

« Mon sang ne fait qu'un tour.

« Jemets mon avion dans la direction indiquée. Je distingue encore mal le point indiqué: mais j'ai confiance dans les yeux de R..., mon mécano. Le point noir grossit: marche-t-il vers nous, ou est-ce moi qui marche vers lui?... En attendant, je combine mon attaque.

« Attaque par-dessus: c'est la tactique rationnelle; mais il faut monter, gagner de la hauteur par rapport à lui; mais un dirigeable qui a dû nous voir arriver imite ma manœuvre et monte à son tour... Et il monte plus vite que moi... J'essaye en vain d'augmenter mon ascension: mais à 1800 mètres l'air est peu porteur et il faut monter par petits coups. Le dirigeable en hauteur regagne ce qu'il perd en vitesse. Furieux, je crie à mon mécano:

« — Envoie-lui une bande de chargeur, vise bien dans les plans arrière.

« Mais R... est un garçon calme et pondéré; il me dit tranquillement:

« — Êtes-vous bien sûr que ce soit un Boche?

(A suivre.)

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est *Vendredi prochain, 30 avril*, que paraîtra le

NUMÉRO RÉTROSPECTIF

dans lequel figureront tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Serajevo, cause initiale du conflit actuel, jusqu'au 19 novembre, date à partir de laquelle on trouvera dans les numéros hebdomadaires de *J'ai vu*... le récit régulier des faits de guerre et d'actualité.

Ce numéro, qui comprendra 52 pages, présentées sous une couverture en deux couleurs de Léon Fauret, avec cent illustrations, trois grandes cartes et de nombreux croquis et schémas, sera vendu **1 franc**.

Ce sera un

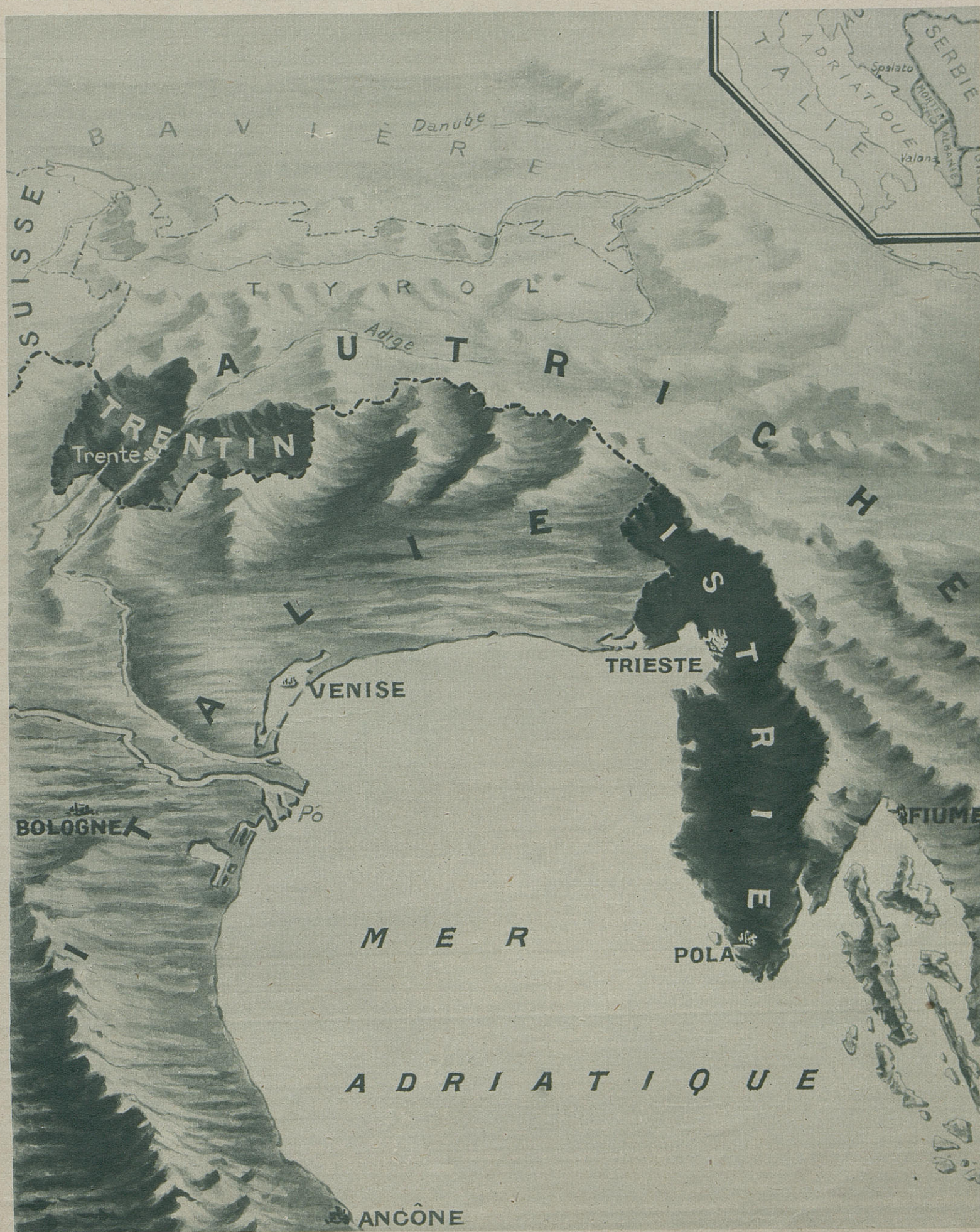
NUMÉRO HORS SÉRIE

c'est-à-dire en dehors du numéro ordinaire de la semaine.

Il complétera notre collection de l'Histoire de la Guerre et constituera un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Il est prudent de retenir à l'avance ce numéro spécial chez les libraires et dans les kiosques.

LA SUPRÉMATIE ITALIENNE DANS L'ADRIATIQUE



LA QUESTION DU TARENTIN ET DU PORT SERBE

Le conflit déchaîné par le Kaiser est si effroyable et ses conséquences sont si énormes qu'il est impossible, même après neuf mois de guerre, de prévoir quelles modifications seront apportées à la carte d'Europe. Toutefois l'Italie, plus que toute autre puissance peut-être, semble à même de réaliser ses aspirations légitimes. Et l'inquiétude qu'elle semblait concevoir à la pensée

de voir les Russes à Constantinople serait largement compensée par le fait d'occuper le Trentin et Trieste, et surtout par l'assurance que leur donneraient les Serbes de ne pas fortifier la ville qui leur vaudrait le libre accès de la mer. Ainsi serait justifiée une intervention qui a pu être retardée par l'examen de ces problèmes dans les hautes sphères diplomatiques.

FAITS ET FIGURES DONT ON PARLE



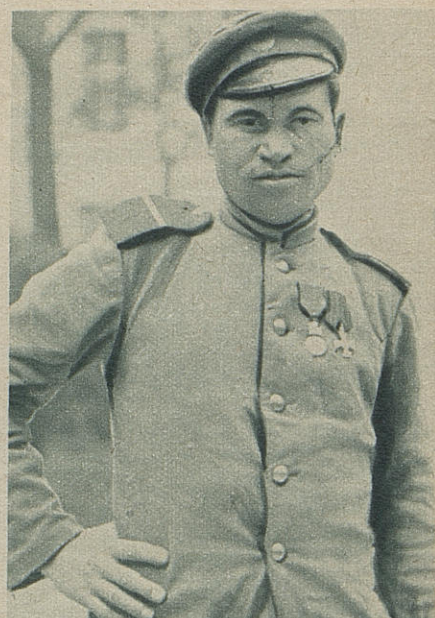
LE GÉNÉRAL SARAVOFF
qui, bien que bulgare, commande un corps d'armée russe.



M. RADOSLAVOFF
président du Conseil en Bulgarie.



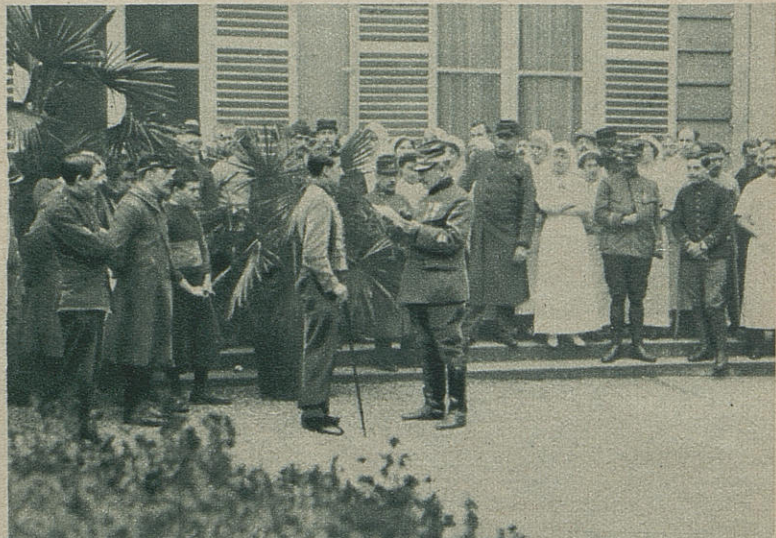
C. THIERISCHEN
qui commandait le *Prinz-Eitel-Friedrich*.



LE SOLDAT RUSSE BOIKO
que les Allemands contraignaient à piller la France.



LE DÉPART DE LA CLASSE 1916
Eut lieu à Paris avec un indescriptible enthousiasme.



LE MARÉCHAL DES LOGIS CHAUMET
Fils de l'ancien ministre, reçoit la médaille militaire.



EN L'HONNEUR DES BLESSÉS

La fête du Trocadéro donnée en l'honneur de nos chers blessés fut une cérémonie des plus émouvantes. Les gradins étaient noirs de monde, et c'est au milieu d'une émotion profonde que

M. Viviani, président du Conseil, dans un discours d'une haute envolée patriotique, donne le salut de la France reconnaissante à ses héroïques soldats en présence de M. Poincaré.

Fol. VII.

APRÈS LA DÉROUTE DES COMITADJIS



LES

SONT PASSÉS LA

On sait avec quelle lâcheté cruelle des hordes de Turcs se ruèrent sur les villages serbes de la frontière, poussés par des officiers allemands, et massacrèrent les avant-postes surpris par cette attaque que rien ne faisait prévoir.

Voici en haut l'aspect de la gare de Slovats-Valievo après le combat, en bas celui du pont de bois Koloubdra détruit par les brigands, qui durent s'enfuir en désordre sans même prendre le temps d'ensevelir leurs morts. Au centre, un cadavre abandonné.

L'EAU CHASSE LA POUSSIÈRE ET LA FATIGUE



LES ABLUTIONS DANS LE HANGAR

Après la fièvre du combat et les longues nuits passées dans les tranchées, il n'est pas de joie plus grande que de se laver à

grande eau à la fontaine. Chacun se met à la pompe à tour de rôle et les autres savourent la fraîcheur de la panacée universelle.